

**CONTACT ET GENÈSE : OUVERTURES ET PERSPECTIVES POUR  
UN « NOUVEAU PROGRAMME » DE RECHERCHE SUR  
L'ÉVOLUTION DES LANGUES.**

**R. NICOLAÏ**

*Université de Nice-Sophia Antipolis*

nicolai@unice.fr

Abstract : Je développe ici une perspective théorique dans laquelle le contact inter-linguistique est posé comme inhérent à l'exercice même du langage : les situations de 'monolinguisme' n'apparaissant plus que comme des cas particuliers. De cette perspective – qui met le contact au centre de la dynamique linguistique – on soulignera quelques traits importants : 1) La coexistence de codes multiples (plurilinguisme ou pluridialectalisme) est la donnée « fondamentale » d'un espace communicationnel à l'intérieur duquel se manifeste et se construisent les langues (objets seconds de la communication). 2) Les communautés à l'intérieur desquels s'actualisent les échanges communicationnels sont posées comme « non-homogènes » par définition. 3) Le répertoire des codes (et non pas la 'langue') est un espace de recomposition linguistique continu. Il ne s'agit pas là d'un espace fini car on peut toujours l'enrichir. 4) L'espace communicationnel (anthropologico-culturel) caractérisé comme « espace médian » est celui dans lequel se manifestent les dynamiques linguistiques. Il s'articule autour de trois dimensions principales : cognitives, structurelles et culturelle. 5) Des opérations formelles spécifiques : copiage, réunitarisation, etc. sont actualisées à des fins de communication : elles se traduisent par des effets de restructuration formels et catégoriels.

## 1. INTRODUCTION.

Prenant pour arrière-plan les implications des travaux récents concernant les transformations des langues en situation de contact<sup>1</sup>, je proposerai ici une perspective théorique dans laquelle le contact inter-linguistique est posé comme inhérent à l'exercice même du langage et pour laquelle les situations de 'monolinguisme' n'apparaissent plus que comme des cas particuliers d'une situation plurilingue générale. De cette perspective – qui met le contact au centre de la dynamique linguistique – je soulignerai quelques traits importants :

- La coexistence de codes multiples (plurilinguisme ou pluridialectalisme) est la donnée « fondamentale » d'un espace communicationnel à l'intérieur duquel se manifestent et se construisent les langues (objets seconds de la communication, et non pas premiers).
- Les entités communautaires à l'intérieur desquels s'actualisent les échanges communicationnels sont posées comme « non-homogènes » par définition.
- Le répertoire (individuel et/ou communautaire) des codes (et non pas la 'langue') est un espace non-fini de recomposition linguistique continu dans lequel se manifeste un *feuilletage* inhérent à la fois à la fonctionnalisation des langues et à celle du langage.
- L'univers communicationnel (caractérisé comme « *espace médian* ») dans lequel se manifestent les dynamiques linguistiques est anthropologico-culturellement déterminé et s'articule autour de trois dimensions principales (cognitive, structurelle et culturelle). Celles-ci sont utiles pour fournir des « cadres de description » et des modèles afin de rendre compte de ce qui est empiriquement actualisé dans les échanges communicationnels.
- Des opérations cognitives élémentaires telles que *copiage*, *réunitarisation*, etc., mais aussi *détachement*, sont actualisées à des fins de communication : elles se traduisent par des effets de restructuration formels et catégoriels et sont différemment modulées selon les paramètres du substrat sociolinguistique, anthropologique et structurel auquel elles s'appliquent.

Dans un deuxième temps, je mettrai en évidence quelques traits communs aux notions de *sémantaxe* et de *métatypie*, forgées respectivement par Manessy et Ross pour rendre compte de phénomènes d'homogénéisation constatés aux plans sémantiques et morphosyntaxiques dans des situations de contact de langues fondamentalement différents (changements induits par le contact et changements catastrophiques). Je les placerai en regard de la notion de *feuilletage* que j'ai introduite par ailleurs afin de mieux cerner les phénomènes de détachement et de complexification. Il m'apparaît que les développements qui s'ouvrent autour de ces trois notions descriptives supposent la nécessité d'un recadrage dans l'approche de la dynamique et de l'évolution des langues ; et celle-ci s'inscrit nettement dans le cadre théorique ici proposé, où la réflexion sur le *contact* des langues croise, par nécessité, celle de leur *genèse*.

---

<sup>1</sup> Dans ce qui suivra, bien que ne développant pas une présentation empirique – ce n'est pas ici l'objet – je justifierai mon approche en me fondant sur mes travaux récents concernant l'appareil et la constitution du songhay (Nicolai, 2003) mais aussi sur quelques hypothèses fortes développées par certains chercheurs tels Dixon (1997), G. Manessy (1995), M. Ross (1997, 2001).

Je tenterai donc de mettre en évidence un cadre théorique où la référence au contact des langues se trouvera liée intrinsèquement à leur genèse et qui prendra en compte l'ensemble des dimensions anthropologiques pertinentes dans cette dynamique. J'œuvrerai ainsi pour lier ces deux notions « intuitives » et faussement simples que l'on peut subsumer sous les termes de 'contact' et 'genèse', et je m'emploierai à ouvrir une perspective pour l'élaboration d'un « *Nouveau Programme* » de recherche empirique sur la compréhension de l'évolution des langues.

## 2. POINTS FIXES DE L'ÉVOLUTION DES LANGUES.

L'approche de situations de mélanges de langues, de formations créoles tout autant que l'ensemble des travaux sur les situations plurilingues et les faits de convergence a montré la nécessité de retenir autrement que de façon marginale les considérations sur le contact des langues. Il est vrai que ces considérations n'ont jamais été occultées mais – pour des raisons de 'cadre théorique' – l'on a souvent été tenté de les aborder de façon épiphénoménale et à partir des modèles courants (et 'élémentaires') de la représentation de la « langue » perçue comme unité. Il s'ensuit que les faits de contact ont été décrits comme une complexification (non nécessaire) d'une situation « simple » et non pas en partant du phénomène complexe lui-même, donné comme premier. Doit-on considérer que les dynamiques linguistiques sont correctement appréhendées en partant de l'hypothèse – théorique et *a priori* – que la référence à une structuration systématique « homogène » est le « bon postulat » initial ? Ou bien gagnerait-on à refuser une telle réduction initiale et à tenter de partir d'un autre postulat intégrant la complexité au départ ?

La réponse à cette question, c'est-à-dire le choix du postulat initial, est *fondamentale* parce qu'elle *transforme* nécessairement les cadres de l'explication des phénomènes, ce que montrera la liaison des thèmes que je vais présenter ci-dessous en sélectionnant délibérément le postulat d'un cadre « plurilingue » - et donc de la complexité au départ.

Le choix plurilingue et ses conséquences.

1) Parmi les données les plus « ordinaires » de l'usage des langues il y a le *plurilinguisme et/ou le pluridialectalisme*<sup>2</sup>. Je parlerai plus généralement de '*multicodisme*'<sup>3</sup>. Ce multicodisme ainsi

---

<sup>2</sup> Notons que le pluridialectalisme *ne peut pas* être considéré comme la « première étape » d'un plurilinguisme, même si dans un certain modèle de représentation de l'évolution des langues, la division dialectale précède « historiquement (?) » un plurilinguisme. De plus, on retiendra – bien évidemment – que plurilinguisme et pluridialectalisme se manifestent de façon concomitante.

<sup>3</sup> La question terminologique se superpose ici à une autre question non-tranchée au fond. M. Ross, par exemple, reprend le terme 'lecte' en le déconnectant – me semble-t-il – de ses acceptions 'variationnistes' et créolistes (Berrendonner, Le Guern, Puech : 1983 ; Bailey, Labov, etc.). Cf. (Ross : 146) « *Since there is no sharp boundary between the concepts of language and dialect, I refer to both simply as 'lects' and to speakers who speak two or more lects as 'polylectal' ... I use 'group' for a social network of speakers who share the same repertoire and usage of lects* ». Personnellement, j'utiliserai le terme '*variété*' pour référer à une forme de langue sociolinguistiquement pertinente. J'utiliserai aussi, de façon générique, le terme '*code*' pour désigner ce que Ross appelle '*lect*', mais en étendant sa signification aux formes discursives (registres, etc.). D'où '*multicodisme*'.

impliqué représente la *situation canonique* à retenir pour décrire l'échange communicationnel en général et pour analyser les dynamiques linguistiques qu'il prédétermine nécessairement. La gestion plurielle des codes est évidente, même lorsque, dans des situations limites, l'on a affaire à des groupes dits monolingues qui stigmatisent (explicitement ou non) la différence et l'écart normatif par rapport aux usages du groupe (peuls bororo au Nord-Cameroun, groupes de jeunes dans cités nouvelles et banlieues de France, etc.)<sup>4</sup>.

Je poserai donc cette gestion plurielle des codes comme l'une des *conditions de nécessité* de l'activité symbolique en général<sup>5</sup> et de l'activité 'linguistico-langagière'<sup>6</sup> en particulier ; ce qui contribue, au plan de l'analyse, à justifier la décision de situer le «multicodisme» au centre du débat. En effet, le choix apparemment «plus simple», de retenir la situation de monolinguisme comme configuration «normale» dans l'appréhension des dynamiques ne rend pas compte de la réalité des situations ordinaires de communication et conséquemment, ne donne pas tous les éléments pour appréhender correctement leur description : le processus d'analyse se trouve être «aveuglé» parce que la dynamique plurilingue ne peut pas se (re)construire par un simple processus de complexification induit à partir d'une série de configurations monolingues juxtaposées. En revanche l'inversion de la situation canonique ici suggérée permet «d'envelopper» la situation de «monolinguisme» en la caractérisant comme un simple cas particulier<sup>7</sup> dans une configuration de plurilinguisme.

A partir de ces remarques, je retiendrai comme composante première d'un projet explicatif cette exigence initiale de considérer *la multiplicité constitutive des codes disponibles*. Qu'ils appartiennent à des «langues» différentes ou non n'est pas le plus important, le plus important est sans doute la reconnaissance de leur disponibilité et de la capacité à les élaborer. La conclusion, bien que triviale, mérite encore d'être énoncée : c'est cette capacité de re-élaboration des codes elle-même, dans un espace anthropologique qui l'autorise et lui permet de «signifier», qui sert de cadre à la dynamique de constitution et de transformation matérielle des langues qui en dérivent.

2) *Les entités communautaires* à l'intérieur desquelles les dynamiques linguistiques se manifestent sont tout aussi «fondamentales» mais il est de leur nature de n'avoir aucun caractère d'homogénéité. Elles sont organisées par le double jeu de leurs tensions / relations internes et de la façon dont elles co-définissent les univers, variables, qu'elles constituent, quelle que soit la focale de

---

<sup>4</sup> Et cela ne va pas sans implications méthodologiques. Ainsi dans une simple perspective descriptive, ce qui est en question n'est pas de dégager une forme de base (quoi que l'on entende par là : forme 'dominante', forme 'la plus répandue', forme 'élémentaire', forme 'la plus simple', etc.) mais de mettre en évidence la structure de variation des séquences (métaphoriquement paraphrastiques) susceptibles d'être actualisées pour atteindre le but considéré. Dans le même temps que je reconnais à cette discipline des qualités, j'ai aussi conscience des difficultés de son application.

<sup>5</sup> Par exemple, l'on peut interpréter la réalité des verlans, javanais et autres jeux de langues comme la marque de cette nécessité ; et les fonctions identitaires, cryptiques et sociales que ces usages linguistiques présupposent cette pluralité en tant que dynamique fonctionnelle.

<sup>6</sup> J'entends par ce terme le mouvement complexe et interactif qui lie les déterminismes référés à *l'usage des langues* aux déterminismes référés à leurs *propriétés structurelles*.

<sup>7</sup> On sait qu'un cas particulier peut apparaître statiquement comme la situation «normale», c'est ainsi par exemple, que de l'ensemble des quadrilatères possibles dans l'espace euclidien, seules quelques figures 'particulières' (carré, rectangle, losange, ...) sont généralement retenues et fonctionnalisées. La vision du 'cas particulier' comme figure de référence est simplement le résultat d'une saisie limitée / partielle de l'espace fonctionnel dans lequel il se manifeste.

leur saisie : de la ‘famille’ la plus réduite à la ‘communauté’ la plus étendue. En conséquence, elles seront posées comme *non-homogènes*, comme *espaces de contact* par définition (il s’agit là non seulement d’un constat d’évidence mais aussi d’un positionnement théorique), et leurs caractéristiques propres prédéterminent – bien évidemment – les dynamiques communicationnelles<sup>8</sup>. A leur sujet, on retiendra plutôt la pertinence de la notion de *tissu communautaire* (qui introduit une focalisation sur la ‘texture’, la structure, le type d’organisation des rapports) que celle de *communauté* (qui introduit une focalisation sur le découpage, les frontières) parce que, à tout moment, les membres concernés par les échanges au sein de l’unité considérée ont une appréciation concrète (objectivée ou non) de la structure de communication dans laquelle ils inter-agissent (et des règles de son fonctionnement) et de ce qu’il y a à faire – en l’occurrence : ce qui leur est utile. En revanche il ne leur est pas toujours utile d’avoir une idée *précise* ni des frontières de cette communauté ni de sa représentation symbolique, laquelle peut varier à tout moment, y compris dans le cours de l’échange lui-même. Il s’ensuit que le premier objet pratique de l’étude n’est pas la *structure linguistique* qui est un ‘construit’ mais l’échange et le *contact des langues et des variétés* manifesté dans des *tissus communautaires* à travers le jeu des *répertoires disponibles*.

J’entends donc, ici, que la *communauté* se trouve être définie *variablement* par la clôture<sup>9</sup> – ou par le jeu des clôtures – interactionnellement reconnu(e) dans l’instanciation d’un échange particulier ou dans la catégorie référée de cet échange, et que la « *communauté* » en est une *notion dérivée*. En conséquence, on retiendra une « *condition générale d’hétérogénéité* » comme principe élémentaire du fonctionnement linguistique et langagier, ce qui, en retour, renvoie encore à cette hypothèse « normale » à retenir pour le linguiste : que *la situation de tout échange linguistique dans un espace fonctionnel est définie de façon stable comme étant potentiellement plurilingue / pluridialectale*.

Et cela introduit deux corollaires : tout d’abord que la situation de contact des langues est bien *inhérente* à la constitution communautaire quelle qu’elle soit<sup>10</sup>, ce qui veut dire que même dans un cas d’école où la différenciation interne (‘lectale’ et/ou sociale) serait nulle *la différenciation se construirait* et s’établirait *de facto*. Ensuite, que les échanges (et les dynamiques) linguistiques transcendent *nécessairement* le cadre de toute *entité communautaire postulée* qui se donnerait pour homogène. Ce qui se marque également dans le fait que la clôture que constitue la langue, le dialecte ou quelque ‘lecte’ que ce soit, généralement donnée comme « essentielle », est un *construit social* manipulé et restructuré selon les besoins stratégiques du moment<sup>11</sup>.

Précisons toutefois que cela n’implique pas – et pour des raisons évidentes – que la dynamique empiriquement manifestée dans un contexte pluridialectal conduise aux mêmes résultats et soit directement comparable à celle manifestée dans un contexte plurilingue (au niveau empirique, penser à la formation des *koinès*), mais tout simplement que les deux contextes sont concernés par la même « *condition d’hétérogénéité* » qui est *constitutive* de l’échange. Et de la dynamique des langues.

---

<sup>8</sup> Ce qui n’implique pas du tout que l’on puisse inférer avec sûreté de la forme / structure des unes à la forme / structure des autres.

<sup>9</sup> Il faut donc probablement intégrer un « facteur d’échelle » dans la saisie du phénomène.

<sup>10</sup> Ce corollaire était déjà implicite dans les positions développées in : Nicolăi (1990).

<sup>11</sup> Voir aussi C. Canut (1998 : 163-4), C. Juillard (2001), pour une approche intégrant une réflexion sur l’hétérogénéité et la construction des clôtures.

3) *Le répertoire*<sup>12</sup> *individuel et/ou communautaire des codes (et non pas de la 'langue')* constitue dans le même temps un espace de recombinaison linguistique continu. Il ne s'agit pas là d'un espace fini car *on peut toujours*, structurellement, le démultiplier à travers sa simple mise en oeuvre, ne serait-ce – par exemple – que par la réinjection distanciée de formes reprises de son propre usage (cf. reconstitution de normes, anaphorisation, création de tradition, etc.). En conséquence on retiendra l'existence d'un opérateur de *feuilletage*<sup>13</sup> interne au répertoire qui est inhérent à la fois à la fonctionnalisation des langues et à celle du langage (on peut toujours rajouter des «feuilles»). Cet opérateur de *feuilletage* concerne tout autant des entités *d'une structure linguistique* dans sa nécessité fonctionnelle (cf. énoncés alternatifs, etc.) que des *signes positifs fonctionnalisés* dans un système à vocation emblématique dont la construction où le rejet est un enjeu possible (cf. marqueurs divers, etc.)<sup>14</sup>. Je retiens donc ce terme pour nommer ce caractère propre à tout répertoire linguistique de pouvoir fonctionner comme *ressource* dans la re-élaboration et le détachement éventuel de variétés linguistiques et d'usages langagiers constitués à travers la refunctionalisation de traits, formes linguistiques et de fragments discursifs et attitudeux matériellement disponibles. La notion s'appuie sur deux hypothèses :

- dans la clôture variable mais définie *de facto* par l'échange et quel que soit le nombre de *feuilles* considéré *a priori* (cf. entrelacs de langues, codes, usages, formes, normes, interprétations, etc.) il y a toujours une restructuration possible de l'ensemble sans nécessité d'apport extérieur,
- l'on peut toujours ajouter ou supprimer un nouveau « feuillet » par le simple processus 'autonymique' du pointage d'une concrétisation linguistico-langagière particulière antérieurement manifestée (anaphorisation ?, interdiscursivité ?) dans un discours<sup>15</sup>.

Elle permet ainsi d'appréhender la superposition, l'entrelac et la multiplicité des usages et des variétés du répertoire (qui n'est en aucun cas identifiable à un simple inventaire fini de codes !), sans leur attribuer *a priori* une homogénéité structurelle.

Le *feuilletage* est donc à la fois le résultat et l'objet d'une *stratification continue résultant de l'usage même des codes* ; laquelle ne souscrit pas nécessairement à des régularités constitutives susceptibles de permettre de prévoir le développement des feuilles et la forme qu'elles adopteront ! C'est ainsi que dans la mesure où l'on s'intéresse aux *répertoires* des locuteurs plutôt qu'à l'inventaire de leurs « langues », on constatera qu'au fil des ruptures et des regroupements – identitaires ou non – et des nécessités diverses, s'élaborent continuellement des normes d'usage – conscientes ou infra-conscientes<sup>16</sup>, « négociées » ou non –, des variétés linguistiques, des façons de parler qui s'interdéfinissent, se croisent, s'opposent, se conditionnent et se reconditionnent. Dans cette perspective, le *feuilletage* s'applique aux *objets* « cognitivement et sémiotiquement

---

<sup>12</sup> Disons, « *finely layered-range* » *of codes*, en traduction anglaise.

<sup>13</sup> Disons « *fine layering* » en traduction anglaise. Cf. Nicolăi (2001a) pour la première approche de cette notion.

<sup>14</sup> Corrélativement on peut s'attendre à ce que la stabilisation ou la modification des traits linguistiques concernés par la (re)composition des « feuilles » transforme les résultats attendus par la « mécanique 'normale' » de la dimension structurale.

<sup>15</sup> Penser ici, entre autres processus, à la notion benvenistienne de délocutivité et à celle de surdélocutivité apportée par Anscombe ; cf. Benveniste, 1966 ; Anscombe, 1979, 1980 ; Nicolăi 1987.

<sup>16</sup> Je fais référence avec le terme 'infra-conscient' à des *dynamiques acquises* mais qui ne sont pas pour autant disponibles en tant que stratégies conscientes.

disponibles » qui sont nécessairement des *formes*, des *schémas* et des *processus*, reconnus à des niveaux variables de pertinence et répondant aussi à des fonctionnalités variables.

4) *Le lieu anthropologique*. La *dimension multicodique* des échanges verbaux retenue comme situation canonique de la communication, le *tissu communautaire* donné comme espace de contact par définition, le *répertoire non-fini* actualisant le *feuilletage* nécessaire et continu des formes, des normes et des structures linguistiques et langagières. Nous avons ici les références susceptibles de servir de cadre pour une saisie optimale de la dynamique des langues et de leurs transformations, mais il y manque encore l'essentiel, c'est-à-dire la prise en compte du *lieu concret* auquel ces références structurantes s'appliquent. Car les dynamiques sont nécessairement situées, contextualisées ; et si au-delà de quelques principes, l'on peut mettre en évidence certaines régularités et conceptualisations, si l'on peut concevoir quelques opérations construites, c'est par une induction à partir de dynamiques historiquement et empiriquement attestées dans une organisation sociale en perpétuel devenir. C'est donc dans un lieu anthropologique toujours particulier, dans un espace spécifique, conventionnel, toujours contingent et historicisé que se manifestent les dynamiques linguistiques ; ce lieu est le « contexte » de l'actualisation de toute transformation et se définit en tant qu' *espace substrat*<sup>17</sup>

### 3. QUELQUES APPROCHES DES DYNAMIQUES DE TRANSFORMATION EN SITUATION DE CONTACT.

Ce cadrage une fois élaboré, je vais tenter d'appréhender quelques approches intéressantes en ce qu'elles résultent d'une réflexion fondée sur l'étude empirique et retiennent à la fois les dimensions cognitives, structurales et sociales qui justifient les principes et cadres dont je viens de suggérer la pertinence. Les deux premières ont été élaborées pour appréhender des évolutions référées à deux contextes anthropologiques nettement différents : celui d'une évolution continue induite par le contact avec la notion de *métatypie* et, avec la notion de *sémantaxe*, celui d'une évolution «catastrophique » impliquant un fait de rupture. La notion de métatypie concerne donc les dynamiques de différenciation qui se produisent aussi bien dans les usages langagiers, dans la constitution des variétés que, au cours du temps, certains types de différenciation dialectale qui se manifestent sans que le contact intercommunautaire ne soit jamais rompu<sup>18</sup>, à la différence de la notion de *sémantaxe*.

#### *Métatypie.*

Selon M. Ross (1997, 2001) qui a développé la notion, la métatypie (ou emprunt sémantico-syntaxique) est un procès de changement linguistique résultant du contact prolongé des langues dans lequel la langue vernaculaire d'un groupe de locuteurs bi- ou multilinguaux est restructurée sur le modèle d'une langue véhiculaire qu'ils utilisent pour communiquer avec les

---

<sup>17</sup> Il est probable que le choix que j'ai fait de ce terme est une réminiscence de lectures antérieures dans le domaine des théories topologiques. Je ne souhaite cependant pas – pour l'instant – établir un lien par simple procès métaphorique, avant d'y avoir précisément réfléchi.

<sup>18</sup> On est ici face au paradoxe de la continuité interdialectale et de la rupture identitaire des communautés. Voir aussi Ross pour distinguer les deux versants d'un 'cline'.

locuteurs n'appartenant pas à leur groupe<sup>19</sup>. Ce procès comprend plusieurs phases : tout d'abord une phase 'sémantico-cognitive' conduisant à la réorganisation / unification des schémas sémantiques et des « façons de dire », puis une phase de restructuration formelle au cours de laquelle s'actualise la reconstruction de la syntaxe de la langue vernaculaire, c'est-à-dire, les schémas dans lesquels les morphèmes sont concaténés pour former, dans cet ordre, (i) des énoncés et des propositions, (ii) des phrases, et (iii) des mots. L'auteur (2001 : 149)<sup>20</sup> justifie ce procès de transformation non-symétrique en considérant que, dans les contextes de réseaux sociaux où ils se manifestent, les processus cognitifs et linguistiques imposent aux locuteurs plurilingues un fardeau substantiel puisque les deux 'lectes' ont de façon marquée des organisations sémantiques et morphosyntaxiques différentes, et également des différentes 'lexifications'. Il suppose en conséquence qu'il y a une forte tendance pour le locuteur polylectal à réduire le fardeau en faisant une seule organisation sémantique à partir des deux, et que cette unification est également susceptible d'introduire une restructuration progressive de la syntaxe. Le résultat final – après de nombreuses générations – est un locuteur avec une seule organisation sémantique et rendant de plus en plus semblable les systèmes syntaxiques, mais avec deux lexifications. L'exemple bien connu de Kupvar<sup>21</sup> en est un cas d'école, au même titre que les dynamiques linguistiques mélanésiennes desquelles l'auteur est parti.

### *Sémantaxe.*

A la différence des situations étudiées par Ross qui s'est davantage intéressé aux changements linguistiques induits par le contact dans un contexte de plurilinguisme stable, Manessy avait commencé à développer la notion de sémantaxe à partir de l'analyse de changements linguistiques de type catastrophique<sup>22</sup> et de la considération d'une certaine homogénéité dans la forme structurale des langues résultantes de cette situation de contact. Considérant la genèse des langues créoles qui a l'avantage de porter sur des « cas limites » – exemple d'un contact qui relève plutôt d'une recomposition des langues après rupture que des situations conduisant à la matérialisation d'aires de convergence – il avait alors croisé une réflexion sur les opérations cognitives et une référence anthropologique<sup>23</sup> : la notion de 'techniques du corps'<sup>24</sup> de M. Mauss<sup>25</sup>. Il proposait alors une saisie originale pour « expliquer » la similarité formelle que l'on peut constater

<sup>19</sup> Ross utilise les termes de *lect* 'ingroup' et 'outgroup'.

<sup>20</sup> Plus précisément l'opération de métatypie est présentée comme suit « *Metatypy is ... the process whereby the language of a group of bi- or multilingual speakers is restructured on the model of a language they use to communicate with people outside their group. In its fullest manifestation, the process includes :*

- a) a) *the reorganization of the language's semantic patterns and 'ways of saying things';*
- b) b) *the restructuring of its syntax, i.e. the patterns in which morphemes are concatenated to form (i) sentences and clauses (ii) phrases, and (iii) words. » (Ross 2001: 145-6) ».*

<sup>21</sup> Cf. Gumperz & Wilson, 1971.

<sup>22</sup> Changements abrupts ou résultat de pidginisation, dans la terminologie de Thomason & Kaufmann.

<sup>23</sup> Créolisation et créolité, in : *Etudes créoles*, X, 2 : 25-38. Repris in Manessy (1995).

<sup>24</sup> Cf. Façons de manger, de dormir, de courir, de se présenter, de nager, etc.

<sup>25</sup> Qui, en synthétisant son point de vue (1950 : 384), notait que l'on se trouvait « *en présence de montages physio-psycho-sociologiques de séries d'actes* » et précisait encore « *l'une des raisons pour lesquelles ces séries d'actes peuvent être montées plus facilement chez l'individu, c'est précisément parce qu'elles sont montées par et pour l'autorité sociale* ». Dans ce « montage » il attribuait au 'psychologique' une fonction 'd'engrenage' entre le 'biologique' et le 'social', et non pas de cause ; et c'est ce rapport du biologique au social, reconstruit par le 'psychologique' en situation de 'création' que Manessy a dû élargir à ce qu'il nommait 'sémantaxe'.

dans l'élaboration de certaines catégories syntaxiques de ces langues résultantes : « *les parlers de populations appartenant à une même aire de civilisation sont susceptibles d'acquérir un certain « air de famille » qui ne se justifie ni par un même héritage linguistique, ni par l'emploi des mêmes procédés grammaticaux, mais par une référence commune à une même « vision du monde » ou, si l'on préfère un terme moins imagé, par les mêmes modes de catégorisation de l'expérience* ». C'est ce qu'il a appelé 'sémantaxe'. Selon son approche, les situations sociolinguistiques extrêmes marquées par le relâchement des contraintes normatives (comme c'est évidemment le cas au moment de la constitution des créoles) font apparaître le résultat de l'action d'un processus de filtrage 'sémantactique' à travers « *le prisme que constitueraient sur le plan cognitif les grandes aires d'affinités culturelles définissant des types de civilisation : amérindienne, océanienne, négro-africaine* ».

*Feuilletage.*

C'est en tant qu'opérateur dans le répertoire individuel ou communautaire que j'ai présenté précédemment le *feuilletage* parce que l'on peut, par une étude appropriée, constater empiriquement sa matérialité. Mais c'est aussi une opération conduite par des 'acteurs', au même titre que la métatypie ou la sémantaxe. A la différence de ces deux dernières opérations que l'on peut interpréter comme des opérations 'd'homogénéisation', l'on interprètera le *feuilletage* comme une opération de 'détachement' indépendante des clôtures linguistiques. Démultiplier les formes du répertoire ainsi que je mentionnais précédemment par la simple réinjection distanciée de formes reprises de son propre usage est une opération normale dont, par exemple, on reconnaît l'importance dès lors qu'on prend la peine de s'intéresser aux phénomènes de création / rétention de normes langagières et linguistiques. Que les unités concrètes retenues en tant que 'marqueurs' de normes soient appréciées / stigmatisées d'un point de vue sociolinguistique dans l'espace communicationnel où elles se manifestent est une évidence ; c'est aussi une justification fonctionnelle des dynamiques de détachement mises en jeu. Mais *l'opération de détachement* qui les autorise existe au niveau cognitif, indépendamment de sa fonctionnalisation anthropologique<sup>26</sup>. C'est pourquoi j'ai tendance à la définir, tout comme *l'opération d'homogénéisation*, au niveau de la constitution des systèmes symboliques en général.

A un autre plan d'actualisation, tous les phénomènes, souvent donnés comme marginaux, de création de codes dérivés (verlans, javanais, etc.) relèvent aussi de la même opération de détachement, car ce n'est pas seulement la constitution de variantes normatives qui est ici pointée ; et le feuilletage particulier plus ou moins généralisé, plus ou moins systématisé, plus ou moins socialisé selon les caractéristiques du substrat qui l'actualise, est aussi le résultat d'une opération dont la généralité est évidente. La potentialité de l'application de l'opérateur de feuilletage à tous les types d'objets pertinents dans l'émergence et l'élaboration des systèmes symboliques est alors la marque de cette généralité. J'ai mentionné précédemment qu'il pouvait aussi bien s'appliquer aux entités *d'une structure linguistique* dans sa nécessité fonctionnelle (choix de types d'énoncés, de structures phrastiques, d'organisations morphosyntaxiques, etc.) qu'à des *signes positifs fonctionnalisés* dans un système à vocation emblématique dont la construction où le rejet est un enjeu anthropologico-social possible (choix lexicaux, prosodiques, etc.).

---

<sup>26</sup> On aura donc à distinguer entre le 'feuilletage-résultat' et le 'feuilletage-opérateur' !

### *Métatypie et sémantaxe au microscope.*

Il est intéressant de mettre en rapport ces approches :

toutes les deux, sur arrière-plan de plurilinguisme, envisagent de contribuer à rendre compte d'évolutions et de constructions de langues privilégiant une dynamique qui développe des affinités structurelles entre-elles : elles ambitionnent de contribuer à «expliquer» ce qui, dans un contexte sociolinguistique particulier, génère un procès évolutif des codes (existants ou émergeant) dont le résultat se manifeste par une homogénéisation des structures linguistiques.

toutes les deux, présupposent l'action d'opérations définies sur un plan cognitivo-sémantique ayant une incidence sur la structuration d'une langue *dont la fonction est celle d'un vernaculaire* pour la communauté qui l'utilise : elles tiennent pour pertinentes les organisations cognitives des schémas mentaux ('faculté de langage', mais sans en faire l'unique parangon de l'explication), les structurations typologiques des constructions linguistiques, les dimensions sociolinguistiques des fonctionnalités des codes et la nature déterminante et contextualisée des contraintes locales et historiques dans la dynamique linguistique.

### *Le feuilletage dans le crible.*

A l'inverse des deux dynamiques précédentes, l'opération de *détachement* qui s'actualise dans le *feuilletage* et concerne aussi la structuration d'une langue dont la fonction est celle d'un vernaculaire ne vise pas à privilégier un procès de rapprochement structurel entre entités fonctionnelles différenciées. Bien au contraire, ce qui est en question est un procès de complexification de la structure générale de l'espace communicationnel, qui se concrétise par une augmentation des 'formes' disponibles. Ceci étant, de la même façon que l'on a pu reconnaître que des processus sociolinguistiques souvent donnés comme opposés et/ou alternatifs, tels que ceux de pidginisation et de créolisation fonctionnaient *conjointement* dans la dynamique de transformation des langues<sup>27</sup>, les *opérations d'homogénéisation* illustrées par la sémantaxe et la métatypie fonctionnent *conjointement* avec les *opérations de détachement* illustrées par le feuilletage. Elles sont corrélatives les unes des autres.

Les *opérations de détachement*, de nature cognitivo-sémantique tout comme les *opérations d'homogénéisation* sont déterminées par les mêmes contraintes, et selon la nature du substrat auquel elles s'appliquent, le détachement conduira à des résultats très différents : constitution de langues, formation de variétés, élaboration de niveaux stylistiques, formations discursives polyphoniques, dialogisme, etc.

De fait ces différentes approches décrivent des phénomènes très complexes puisqu'elles mettent en jeu un certain nombre d'opérations, de fonctionnalités et de contraintes qui concernent : (i) les *opérations cognitives* que l'humain en général applique sur toute construction (copiage, recatégorisation, réunitarisation<sup>28</sup>, détachement, etc.) ; (ii) les *opérations linguistiques* et les

<sup>27</sup> Cf. Manessy (1995) pour des remarques sur ce thème.

<sup>28</sup> Plus précisément, j'entend par *réunitarisation* un procès qui permet de décrire, de donner sens et finalement de « manipuler » à un niveau d'intégration supérieur, des entités construites à un niveau plus élémentaire, lesquelles par rapport à l'économie et aux fonctionnalités globales de l'ensemble du système considéré, ne sont pas

*fonctionnalités référentielles* qui dans le cadre de contraintes structurales et typologiques rapportées à la ‘faculté de langage’ se traduisent par les différents principes retenus dans les procès de grammaticalisation (principe d’économie, de simplification, de transparence fonctionnelle<sup>29</sup>, etc.) ; (iii) les *fonctionnalités sociolinguistiques* qui se traduisent par la mise en évidence de processus de véhicularité, de vernacularité, de grégarité<sup>30</sup>, etc.). Par ailleurs, elles sont bien évidemment déterminées par les spécificités de l’*espace substrat* auquel elles s’appliquent, dont la variabilité se manifeste à travers un ensemble de *contraintes externes* qui introduit la pertinence de l’histoire et l’ensemble des rapports de contingence et de conjoncture, etc.

Mais le plus utile à souligner ici c’est peut-être que ces notions sont appréhendées hors du cadre *a priori* de la stricte référence à la « langue »<sup>31</sup> et/ou à la « faculté de langage » : par définition, ici, la référence est *multicodique* et le contexte de mise en signification est prédéterminé par le jeu des contraintes externes. La reconnaissance de la *condition d’hétérogénéité* et de la *multiplicité constitutive des codes disponibles* dont j’ai mentionné, au départ, la valeur théorique est ici satisfaite. Il s’ensuit que la dynamique cognitive envisagée intègre l’ensemble des dimensions anthropologiques disponibles et que les systèmes de clôtures, de représentations et autres espaces de mise en signification qui se construisent et se transforment dans cette dynamique se définissent à la mesure de cet univers non-réduit.

Qu’est-ce que cela implique ? Que c’est bien à l’intérieur d’un espace anthropologico-culturel intégrant la *condition d’hétérogénéité* et toutes ses implications et non pas à l’intérieur d’une simple clôture linguistique gérant de simples effets de contacts que s’actualisent et peuvent se comprendre à la fois les dynamiques de l’évolution des langues et les dynamiques stratégiquement déterminées de la discursivité plurilinguisme (alternance codique, etc.), qu’elles soient sociolinguistiquement fonctionnalisées ou non.

En reconnaissant le *feuilletage* avec son caractère de ‘non-finitude’ comme essentiel à tout répertoire et *l’opération de détachement* comme le facteur de son ‘enrichissement’, on donne un support à la fois concret et théorique à la *condition d’hétérogénéité* que j’ai retenue au départ et au postulat du ‘*multicodisme*’ que j’ai posé comme situation canonique de toute actualisation linguistique.

En définissant la *métatypie* comme un type de changement qui *résulte* d’une ‘apparente copie’ cette notion est décrite comme une « mécanique » logico-cognitive de simplification et de transformation de « formes » dont les limites d’effectivité se déduisent de la nature des structures

---

« explicables » à leur niveau élémentaire propre, même si elles restent « descriptibles » à ce niveau. On remarquera bien évidemment que ce procès de réunitarisation peut se manifester sur un mode ‘déclaratif’ ou sur un mode ‘procédural’ et qu’il implique toujours une opération de clôturation dans l’ensemble des données manifestées mais n’autorise pas, en principe, une perception analytique de ce qu’il représente ; ce qui revient à introduire une recomposition dans le feuilletage du répertoire et à montrer la nature du lien entre feuilletage et stéréotypie.

<sup>29</sup> Cf. Z. Frajzyngier, sous presse, *International Symposium on Linguistic Diversity and Language Theories*, Boulder (Colorado) May 14-17, 2003.

<sup>30</sup> Ross se référant à Thurson, semble parler de ‘*exotérogénéité*’ et de ‘*esotérogénéité*’ là où je parle plutôt de ‘*véhicularité*’ ou de ‘*vernacularité*’.

<sup>31</sup> Ce qui ne met bien évidemment pas en cause la pertinence de la ‘langue’ au sens saussurien, lorsqu’elle est appréhendée dans le cadre d’analyse qui est le sien !

partagées actualisées dans le contact et dont la prévisibilité est *de facto* déterminée par la nature et le type d'organisation des systèmes<sup>32</sup>. De fait c'est une rationalisation qui s'applique au départ sur les représentations les moins formalisées dans les domaines communicationnels (représentations sémantiques, déterminations discursives et pragmatiques, façons de parler) qui finit par s'inscrire dans les systèmes linguistiques et dans les structures morphosémantiques elles-mêmes ; et nombreux sont les espaces caractérisés par un isomorphisme morphosyntaxique que l'on peut décrire comme des aires de convergence et qui autorisent cette « explication ». L'évolution ainsi considérée est une simplification contingente qui oriente les formes selon un *modèle 'conjoncturel'* uniquement défini par le hasard des entités en présence, mais dont le cadre est référé à un espace anthropologico-culturel et 'historique'. A un certain niveau, elle implique aussi un *apprentissage*<sup>33</sup>.

De son côté, Manessy avait fondé la notion de *sémantaxe* en partant de l'hypothèse qu'une dimension culturelle initiale et donc « apprise en un certain sens » devait être active dans l'élaboration de faits de grammaticalisation, et quelle devait être d'autant plus active en situation de contact<sup>34</sup> que celui-ci était 'catastrophique'. Tentant de sérier les types de processus et de dynamiques, il suggérait (1995 : 230) qu'au-delà du niveau de la « grammaire universelle » qui unit toutes les langues humaines, il y avait lieu de distinguer trois niveaux pertinents : *le niveau typologique qui est celui des solutions apportées aux problèmes d'expression des structures de cette grammaire commune ; le niveau sémantactique qui se manifeste par des phénomènes d'affinité [...] dont le contenu oriente probablement les choix typologiques*<sup>35</sup> ; *le niveau fonctionnel où s'exercent les contraintes de la communication et où se développent des processus sommairement désignés par les termes de véhicularisation, de vernacularisation et d'élaboration* ». Par un élargissement du champ de pertinence la notion de *sémantaxe* développe l'idée de « *manières apprises de mettre en œuvre les facultés intellectuelles aussi bien que les manifestations de l'activité et qui seraient à l'exercice des activités mentales innées ce que sont les techniques du corps à celui du « bioprogramme » physiologique* », lesquelles sont conjoncturellement prédéfinies, en tant qu'il s'agit de « *manières apprises* ». Comme les 'techniques du corps' de Mauss, ces « *manières apprises* » renverraient alors à une dynamique biologico-sociale concernant les « modalisations » de la catégorisation / conceptualisation de l'expérience, active dans les procès de constitution ou de transformation des langues que la situation extrême et « pathologique » qui correspond à l'élaboration historique des créoles aura permis de mieux percevoir. C'est par cette prédétermination biologico-sociale fondée sur des *apprentissages* qui n'a

---

<sup>32</sup> Cf. Ross (2001).

<sup>33</sup> Corrélativement, l'on pourrait peut-être se demander si les processus formels supposés actifs dirigent ou non l'évolution des formes et structures vers un quelconque « idéal linguistique ». Si, au-delà des contraintes conjoncturelles, l'évolution est *orientée* vers des « universaux », des invariants de nécessité, des invariants locaux ? Si les parallélismes traduisent un rapprochement vers *un modèle 'profond'* justifiable d'une réalité cognitive postulée, d'une rationalité logico-linguistique supposée ? Bien que la légitimité de ces questions aille de soi, je précise que ce n'est que dans un temps ultérieur qu'il me semble possible d'y répondre.

<sup>34</sup> Elle pourrait ainsi fonder la pertinence de l'histoire sur un plan d'élaboration de la langue où on ne l'attendait pas.

<sup>35</sup> C'est en s'intéressant aux catégories syntaxiques qui mettent en jeu la « complétivisation », la focalisation du prédicat, la sérialisation (avec la manifestation de la primauté accordée au générique et l'opposition d'indéfini à défini), l'expression du nombre ou la modalité de l'évaluation comparative, qu'il recherchait des preuves et des illustrations de cette manifestation sémantactique en situation de contact de langues.

à voir ni avec le relativisme whorfien<sup>36</sup> ni avec les *a priori* cognitivistes que l'on expliquerait la convergence de certaines évolutions linguistiques.

Le plus important ici est sans doute de retenir l'hypothèse d'un rapport dynamique qui, à travers le 'fait social' auquel il participe et qu'il contribue à construire, lie l'individu au groupe dans l'exploitation toujours « culturalisée » de ses potentialités biologiques. Et l'on retiendra que les saisies sémantaxique et métatypique, bien que articulées sur des substrats différents (espace continu, '*equilibrium*'<sup>37</sup> pour la métatypie, espace de rupture, '*punctuation*' pour la sémantaxe) actualisent toutes les deux des dynamiques qui font passer au premier plan 'manières apprises' et 'organisations conjoncturelles' et qui renvoient en commun à la même dynamique contingente. Mais dans quel *espace* ces saisies se manifestent-elles ?

#### 4. L'ESPACE MÉDIAN.

Finalement, ces processus sont en rapport avec une dynamique complexe qui se définit à un autre *niveau d'intégration*<sup>38</sup> par rapport aux constructions linguistiques manifestées. J'appellerai '*espace médian*' (*intervening space*) ce niveau d'intégration là. Construit, clôturant et *non-immédiat*, il est nécessairement posé comme hiérarchiquement supérieur aussi bien au cadre structural des organisations linguistiques qu'à celui des schématisations cognitives appréhendées dans un lieu anthropologiquement « situé ». Ce que je nomme *espace médian* est corrélé à un lieu particulier à l'intérieur duquel – conceptuellement – ce n'est ni le '*sujet*', ni '*l'individu*' qui se manifeste, où ce n'est pas non plus le '*locuteur*' des linguistes, le '*groupe*', le '*réseau*' ou la '*communauté*' des sociolinguistes, mais tout autre chose que je définirai comme l'*homo loquens* : « entité agissante » dont le type d'activité est encore à décrire ; entité « sans conscience » mais nécessairement dotée de « mémoire » et de références normatives définies à un niveau indépendant de celui où s'élabore la dynamique structurale des langues ; entité qui se définit à la mesure d'un espace anthropologique dont les limites ne sont pas celles de la frontière d'une langue puisqu'elle retient à la fois des effets des dimensions linguistiques, cognitives et culturelles. Et l'*homo loquens* est ainsi l'acteur (cognitivement et historiquement défini mais non linguistiquement déterminé) de constructions anthropologico-linguistiques. Ces dernières se (re)structurent et se (re)définissent, à la fois nécessairement et conjoncturellement, dans un espace communicationnel ouvert à travers la sélection et la restructuration continue de « marqueurs » (identifiables positivement ou non) culturellement reconnus et/ou de structures plus ou moins élaborées. Ce sont ces marqueurs qui se manifestent – mais pas exclusivement – aussi bien dans des effets de permanence linguistique que dans les restructurations et réorganisations des langues. Autrement dit, à travers ce que j'ai appelé le *feuilletage* du répertoire disponible.

Les *processus d'homogénéisation* (dont la *métatypie* ou la *sémantaxe* sont des exemples) peuvent alors être référés à des dynamiques directement déterminées au niveau de représentations collectives générées dans l'*espace médian*. Toutefois l'on a noté que ces deux processus ne touchent qu'un aspect de la dynamique évolutive des langues et il importe tout autant

---

<sup>36</sup> Ce que soulignait explicitement Manessy.

<sup>37</sup> Avec '*equilibrium*' et '*punctuation*' je renvoie bien évidemment au modèle de R. Dixon (1997).

<sup>38</sup> En un sens quasi biologique.

d'appréhender les *processus de détachement* qui, par exemple, dans des contextes d'émergence de variétés sociolinguistiques emblématiquement marquées ou non, vont conduire au développement et à la complexification et/ou à la diversification du *feuilletage* dans le répertoire.

Mais quel que soit le cas, l'on a toujours affaire à des dynamiques pour lesquelles la nécessité d'une prise en compte du complexe se manifeste, et dont la compréhension dépasse les simples pertinences structurales et cognitives et la clôture de la 'langue-unité-de-référence'. Ce sont les perspectives théoriques ainsi recentrées et le champ corrélatif d'applications empiriques et de modélisations potentielles ainsi dégagés autour des *phénomènes du contact et de la genèse des langues* que je résume ici, conjoncturellement rassemblées, sous le terme de « *Nouveau Programme* » pour l'étude de l'évolution des langues.

## REFERENCES.

- Anscombe, J.-C. (1979) Délocutivité généralisée et rapport syntaxe / sémantique, *Recherches linguistiques*, 8, pp. 5-43.
- (1980) Voulez vous dériver avec moi ? *Communications*, 32, pp. 62-124.
- Auroux, S. (1997) La réalité de l'hyperlangue, *Langages*, 127, pp. 110-121.
- (1998) *La raison, le langage et les normes*, PUF, Paris.
- Bakker, P. & Mous, M. (1994) (eds.) *Mixed Languages. 15 case studies in language intertwining*, Amsterdam.
- Benveniste, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, NRF, Paris.
- Boudon, R. (1979) *R. La logique du social*, PUF, Paris.
- Canut, C. (1998) Perception des espaces plurilingues ou polylectaux et activité épilinguistique, in : P. Zima & Vl. Tax (Eds.) *Language and Location in Space and Time*.
- Dixon, R.M.W. (1997) *The rise and fall of languages*. Cambridge.
- Frajzyngier, Z. (sous presse) The principle of functional transparency in language structure and in language evolution, in: *International Symposium on Linguistic Diversity and Language Theories*, Boulder (Colorado) May 14-17, 2003.
- Gil, D. (sous presse) Ludlings in Malayic Languages : an introduction, in: *International Symposium on Linguistic Diversity and Language Theories*, Boulder (Colorado) May 14-17, 2003.
- Greenberg, J. (1964) *The Languages of Africa*. Mouton, La Haye.
- Gumperz, J. & Wilson, R. (1971) "Convergence and Creolization: a case from the Indo-Aryan/Dravidian border", in: D. Hymes, (ed.), *Pidginization and Creolization of Languages*, Cambridge.
- Hagège, Cl. (1985) *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris.
- Heine, B. (1975) Language typology and convergence areas in Africa, *Linguistics* 144 (1-15-75), pp. 27-47.
- Houis, M. (1971) *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, PUF, Paris.
- Juillard, C. (2001) Une ou deux langues ? Des positions et des faits, *La Linguistique*, vol. 37 fasc2, pp. 3-31.

- Manessy, G. (1995) *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires, Procès et genèse*, Eds du CNRS, Paris.
- Mauss, M. (1950) « Les techniques du corps », in : *Sociologie et anthropologie* : 363-386. Paris.
- Nichols, J. (1996) « The Comparative Method as Heuristic », in: M. Durie & M. Ross (eds) *The Comparative Method Reviewed, Regularity and Irregularity in Language Change*. Oxford.
- Nicolaï, R. (1981) *Les dialectes du songhay. Contribution à l'étude des changements linguistiques*. SELAF, Paris.
- (1987) Sens commun (thématisation et autodélocutivité), *Bulletin du Centre d'étude des Plurilinguismes*, N°9, pp. 81-90.
- (1990) *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*. Eds du CNRS, Paris.
- (2000a) *La traversée de l'empirique. Essai d'épistémologie sur la reconstruction des représentations de l'évolution des langues*, Ophrys, Paris.
- (2000b) Typologie des langues et questions de Sprachbünde : Réflexions sur les effets linguistiques du contact et des fonctionnalités sociolinguistiques. *Areal Typology of West African Languages Symposium, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig*, à paraître, in : *Journal of West African Languages*.
- (2001a) La “ construction de l'unitaire ” et le “ sentiment de l'unité ” dans la saisie du contact des langues, *Colloque Langues en contact et incidences subjectives Montpellier*, in : *Traverses*, série Langues et Cultures, N°2, pp. 359-85.
- (2001b) Exploration dans l'hétérogène : miroirs croisés, in : *Cahiers d'études africaines*, N° 163-164, Paris, pp. 399-421.
- (2003) *La force des choses ou l'épreuve 'nilo-saharienne'. Questions sur les reconstructions archéologiques et l'évolution des langues*, Köppe, Köln.
- (Sous presse) Mande-songhay : faits, questions, frames, in Heine & Nurse (Eds.) *Africa as a linguistic area / Areal typology and African languages*.
- Ross, M. S. (1997) Social networks and kinds of speech-community event, in : *Archeology And Language 1*, R. Blench et M. Spriggs eds., Routledge, pp.207-261.
- (2001) - Contact-Induced Change in Oceanic Languages in North-West Melanesia, in : A. Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon, *Areal and Genetic Inheritance. Problems in Comparative Linguistics*, pp. 134-166.
- Thomason, S. & Kaufman, T. (1988) *Language Contact, Creolization and Genetic Linguistics*, California Univ. Press.